Zeitschrift: Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse

Herausgeber: Le messager suisse de Paris

Band: 2 (1956)

Heft: 16

Rubrik: Chronique vaudoise

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chronique Vaudoise

Par Jean-Pierre Nicod

Sur les hauts de Lavaux, les cerisiers se sont enfin décidés à fleurir, fêtant avec trois bonnes semaines de retard l'ouverture habituelle du printemps. Mais le printemps n'est pas que dans la nature : il marque aussi le début de l'année scolaire, et Mireille, accompagnée de son père et de sa mère, a pris pour la première fois le chemin de l'école. On venait d'ouvrir une seconde classe dans le petit collège de Corsy, qui se trouve petit-à-petit englobé dans la banlieue lausannoise, et où les maisons poussent plus nombreuses que les morilles en ce tardif printemps. La classe a été officiellement ouverte par un représentant de la commission scolaire, qui a lu sur un bout de papier un bien joli discours en trois phrases, sans oublier d'arborer un accent vaudois « de sorte ». Si j'ajoute que la régente s'appelle Epitaux, on sera d'accord avec moi pour constater que la pernicieuse influence bernoise, si souvent dénoncée, n'est point trop sensible encore sur nos rivages.

On apprend à tout âge, dit le dicton. Ecole pour école, le père de Mireille y est retourné lui aussi. Sans crainte d'être « collé » d'ailleurs, et avec un minimum d'appréhension. Il s'agissait de la dernière leçon du cours donné à la Maternité en prévision d'un accouchement sans douleur, leçon à laquelle les époux de ces dames étaient dûment convoqués. Parce qu'on leur demande aujourd'hui autre chose que d'écraser des bouts de cigarette dans l'antichambre de la salle d'accouchement. L'intervention de ces messieurs est en effet requise pour collaborer au maintien d'un haut « potentiel cérébral » chez leurs dames pendant les contractions que vous savez. Nous sommes maintenant, nous autres pères en puissance, parfaitement orientés sur ce qui devrait se passer — si tout va bien. N'empêche que je me demande si MM. les toubibs n'en viendront pas à organiser un jour un cours pour expliquer aux futurs papas comment ils doivent s'y prendre, eux, afin d'avoir en ces fertiles circonstances le potentiel cérébral idoine et le moral « ad hoc ».

Sans aucune association d'idées : vous savez — ou vous ne savez pas — que le prix du lait a augmenté de deux centimes au litre, réservés au seul producteur. Cette hausse a été consentie par le gouvernement à la demande instante des milieux paysans (qui réclamaient d'ailleurs quatre centimes). Elle a été accompagnée de commentaires longuets et de force circonlocutions destinées à prévenir une réaction — très redoutée en haut lieu — des milieux ouvriers. Or, dans l'ensemble, ceux-ci n'ont pas bronché. Il y a bien eu une virulente protestation de l'Union syndicale, mais il se trouve que le comité de cette dernière a reçu presque aussitôt plusieurs communications de ses membres estimant que son attiude était déplacée et que la hausse était parfaitement justifiée. Le très helvétique sens de la mesure a joué dans ce cas comme dans bien d'autres. Nombre de « prolétaires », d'autre part, sont d'ancienne souche terrienne et ne l'ont pas encore oublié. Enfin, il est certain que l'ensemble de la population a été extrêmement frappé par les dégâts dus au gel (rares sont en effet ceux qui n'ont pas un lopin de terre à remuer, et qui ont pu constater *de visu* ces effets désastreux) et que cette minime compensation, encore qu'elle soit sans rapport avec les dommages, a été approuvée dans tous les milieux.

D'ailleurs, les choses sont loin d'aller mal pour le monde ouvrier. Quand le bâtiment va, tout va — et à Lausanne le bâtiment ne va pas, il court à une allure folle. J'imagine qu'un Vaudois de Paris revenant après deux ans d'absence serait sidéré en voyant à quel point le visage de la « capitale » a changé. L'ancienne Maison du Peuple, démolie, a fait place à un énorme immeuble qui domine de sept étages la Caroline et de treize ou quatorze étages la rue Saint-Martin. Cet énorme building jette une tache claire dans le paysage, et on l'aperçoit de presque tout le centre de la ville. Un autre trou gigantesque est à peu près terminé à l'angle de Marterey et de l'Avenue du Tribunal-Fédéral. Je ne sais pas encore ce qui va pousser là. Entre le Grand Saint-Jean et le Grand-Pont, un bel immeuble neuf à remplacé — sans dommages — deux ou trois vieilles maisons d'allure miteuse. A Villamont, on pioche encore, tandis que sur la place de la Gare, au bas du Petit-Chêne, les étages ont commencé à pousser et s'arrêteront Dieu sait où. Côté routes, l'avenue de Cour et le chemin de l'Elysée sont en pleine réfection, en attendant d'autres secteurs plus importants. Les véhicules en circulation étant sans cesse plus nombreux, on assiste désormais chaque jour, à midi surtout, à un embouteillage digne de Paris, qui va de Saint-François à Cauderonx, se ramifie vers la Riponne, et se consolide à la Place de l'Ours.

Et comme le stationnement, parallèlement, devient toujours plus difficile, on en arrive à cette jolie conclusion que l'automobiliste, ayant du temps à perdre dans les embouteillages et à la recherche de son « parking », est forcément un monsieur peu pressé...

Jean-Pierre Nicod.

Amis Suisses et Amis de la Suisse

Le Messager Suisse de Paris est votre journal. Faites-le connaître à ceux de vos compatriotes et amis qui l'ignorent.